

Mercredi 12 Juin 1940

Le matin été voir Mr. Bombron 9 rue Drufin qui vient mettre la Panhard en état de marche, l'avoir envoyé à la Maison Delaugère qui n'a pas d'essence.

Jeudi 13 Juin 1940

Mr. Bombron vient le matin à 4 heure moins le quart ainsi que les cousines Audoux, on fait le chargement de la Panhard avec des draps & leurs affaires & elles partent avec Monsieur Bombron pour le Mont Dore.

Vendredi 14 Juin 1940

Le Bombardement d'Orléans commence, le Sélect dans la rue Bannier est effondré ainsi que plusieurs immeubles adjacents il y a des répercussions Rue de la Cerche ou des cloisons sont écroulées & des vitres brisées. Place du Martroi, il y a des dégats, rue de la République les vitres de la devanture (glaces) sont brisées. les pompiers noient les décombres des maisons incendiées. Nous rentrons Mae & moi à la maison rapportant nos cartes d'identité avec nos photos mais sans le visa du commissaire de police, qui, affolé par les événements nous dit qu'il part & n'a pas le temps, devant l'affluence des demande de visa. Luisa & Joachim s'en vont. Mr. Taberlet qui devait venir à 5 heure n'est pas venu.

L'après midi les bombes pleuvent de nouveau La rue Royale brûle, le Coin Maugars est détruit tout ce quartier brûle. La place du Martroi est détruite en partie.

Mardi 12 Juin 1940

Le matin été voir Mr. Bonbron à rue Drouin qui vient mettre la Panhard en état de marche & l'avoir envoyé à la Maison Delange qui n'a pas d'essence.

Mardi 13 Juin 1940

Mr. Bonbron vient le matin à 4 heures nous fait le quart ainsi que les conducteurs Audoux, on fait le chargement de la Panhard avec des trape & leurs affaires & elle partent avec Monsieur Bonbron pour le Mont-Dore.

Vendredi 14 Juin 1940

Le bombardement d'Orléans commence, le début dans la rue Bannier est détonné ainsi que plusieurs immeubles adjacents il y a des répercussions sur la Gergine ou des cloisons sont démolies & les vitres brisées. Place du Martroi, il y a des dégâts, rue de la République les vitres de la devanture (glaces) sont brisées, les quelques noires les décomptes nos maisons incendiées. Nous partons Mme & moi à la maison rapportant nos cartons d'identité avec nos photos mais sans le visa du commissaire de police, qui, après les avoir vus, nous dit qu'il part & n'a pas le temps, devant l'affluence des demandes de visas, Mme & moi nous en vont. Mr. Taboret qui devait venir à 5 heures n'est pas venu. L'après midi les bombes pleuvent de nouveau la rue Royale brûle, le coin Hergare est détruit tout ce quartier brûle. La place du Martroi est détruite en partie.

Nous passons la nuit dans la 2ème cave avec me. Sabaté, sa locataire, & un enfant (son petit neveu) les bombes redoublent une bombe tombe sur le nouveau pont, nous passons une nuit tragique la nuit la rue Royale est rouge de feu.

Samedi 15 Juin 1940

Le feu & le bombardement continuent, nous sommes affolés nous allons abandonner toutes les caisses qui avaient été préparées de livres à gravures de 13ème. Toute la comptabilité Cathédrale & Chantier en un mot tout. Nous avions été voir Mme. Bonbron qui n'a pas de nouvelles de son mari; elle nous donne une cage avec 11 serins, que nous abandonnons, ainsi que chats, poules, lapins & cochons d'inde. Le soir nous descendons à la cave avec Mme Sabaté sa locataire & son neveu. Devant les bombardements redoublés, nous fuyons laissant tout et n'emportant que ma serviette de vache noire ou je mets le 4¹ A, les chemises, A, les tripolis sans coupons & divers autres valeurs ainsi que l'argent en billet, & un tricot bleu, le tout dans une valise bleue, & Mme. divers objet & son argent.

Nous partons le matin ensemble avec Mme Sabaté & sa Cie. sous le bombardement par le nouveau pont pour aller chez Mme Audrix (nuit de samedi à dimanche) nous sortons tous par la porte du bureau laissant celle-ci ouverte & la grande grille fermée.

Dimanche 16 Juin 1940

Le matin nous partons tous par le nouveau pont toute la cavalerie, l'artillerie & la troupe en fait autant au milieu du pont une bombe est tombée & a disloqué le pavage on y passe donc difficilement. (à noter qu'à Orléans la D.C.A. ainsi que les mitrailleuses ont cessé de fonctionner depuis deux jours)

le feu & le bombardement continuent, nous sommes
tristes nous allons abandonner toutes les choses
qui avaient été préparées livres & gravures &
toute la comptabilité Gauthier & Gauthier
un mot tout, nous avions été voir M. Ponceau
M. Taberlet est absent, passé chez la tante
Aubert que nous avons vu ainsi que Charlotte
& une voisine. Nous repartons toujours en
semble passé au jardin Dauphine ou nous
voyons Mr. Taberlet, nous regardons en pas-
sant dans la cour du Ponceau, & nous voyons
avec surprise, notre Panhard entourée de soldats
nous nous adressons à l'un d'eux qui nous
dit qu'elle doit appartenir à leur commandant
Je les détonne, en leur montrant ma plaque
d'identité. 2 jeunes soldats Belges nous pro-
posent de nous emmener je leur donne la clé
de la gde porte du quai St. Laurent, ils partent
& reviennent 1 heure après disant qu'ils n'
ont pas pu passer, le quai étant barré par
l'incendie, mais rapportant 2 bidons d'essence
qu'ils mettent dans la Panhard, ce qui nous
permet de partir.

Nous partons donc pour La Ferté Saint Aubin,
encadré devant, derrière, & sur les côtés de
véhicules de toute sorte, auto, voitures
chevaux, canons militaires, etc... ce qui fait
que par instant, nous avançons au pas et à d'au-
tre un peu plus vite, puis arrêt complet par
suite d'embouteillage. Je descend d'auto à
l'entrée de la Ferté j'arrive à la Gare &
parcours environ 300 mètres pour nous appro-
visionner de pain; j'en rapporte 4, mais il
n'est impossible de retrouver la Panhard en
revenant.

Je continue mon chemin en regardant dans
les endroits de stationnements si je ne la
retrouverais pas, mais je ne la vois nulle part

le feu & le bombardement continuent, nous sommes
tristes nous allons abandonner toutes les choses
qui avaient été préparées livres & gravures &
toute la comptabilité Gauthier & Gauthier
un mot tout, nous avions été voir M. Ponceau
M. Taberlet est absent, passé chez la tante
Aubert que nous avons vu ainsi que Charlotte
& une voisine. Nous repartons toujours en
semble passé au jardin Dauphine ou nous
voyons Mr. Taberlet, nous regardons en pas-
sant dans la cour du Ponceau, & nous voyons
avec surprise, notre Panhard entourée de soldats
nous nous adressons à l'un d'eux qui nous
dit qu'elle doit appartenir à leur commandant
Je les détonne, en leur montrant ma plaque
d'identité. 2 jeunes soldats Belges nous pro-
posent de nous emmener je leur donne la clé
de la gde porte du quai St. Laurent, ils partent
& reviennent 1 heure après disant qu'ils n'
ont pas pu passer, le quai étant barré par
l'incendie, mais rapportant 2 bidons d'essence
qu'ils mettent dans la Panhard, ce qui nous
permet de partir.

Nous partons donc pour La Ferté Saint Aubin,
encadré devant, derrière, & sur les côtés de
véhicules de toute sorte, auto, voitures
chevaux, canons militaires, etc... ce qui fait
que par instant, nous avançons au pas et à d'au-
tre un peu plus vite, puis arrêt complet par
suite d'embouteillage. Je descend d'auto à
l'entrée de la Ferté j'arrive à la Gare &
parcours environ 300 mètres pour nous appro-
visionner de pain; j'en rapporte 4, mais il
n'est impossible de retrouver la Panhard en
revenant.

Je continue mon chemin en regardant dans
les endroits de stationnements si je ne la
retrouverais pas, mais je ne la vois nulle part

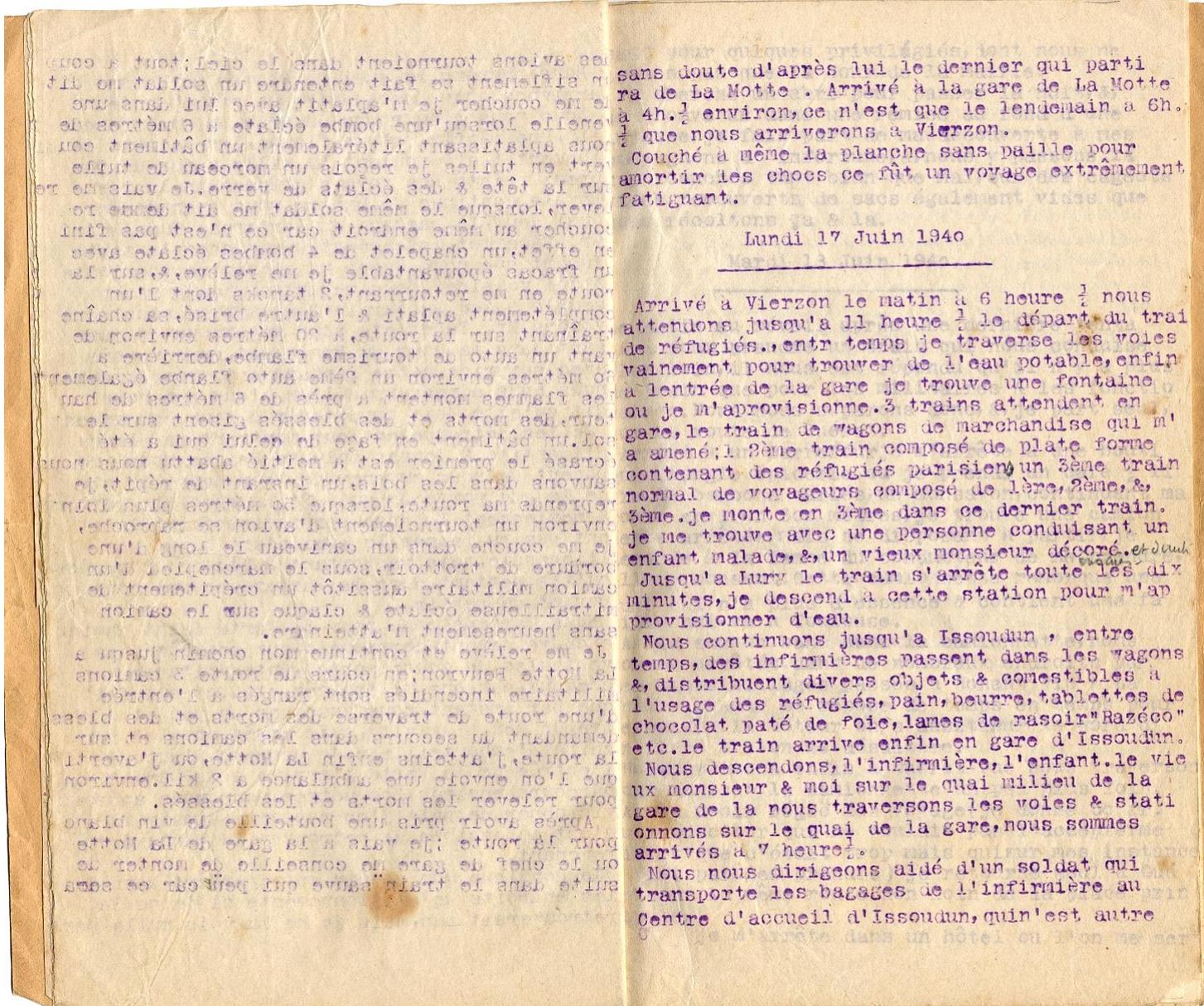
Guerre de 1939-1945. - Récit des journées de bombardements et de l'exode vers le Mont-Dore par un membre des familles Audoux et Aubert (1 p. dactylographiée et manuscrite) (12 juin-21 juin 1940). Récit de l'exode et du retour à Orléans par un proche de la famille Audoux (1 p. dactylographiée) (16 juin-22 juin 1940).

des avions tournoient dans le ciel; tout à coup un sifflement se fait entendre un soldat me dit de me coucher je m'aplatit avec lui dans une venelle lorsqu'une bombe éclate à 6 mètres de nous aplatisant littéralement un bâtiment couvert en tuiles je reçois un morceau de tuile sur la tête & des éclats de verre. Je vais me relever, lorsque le même soldat me dit de me recoucher au même endroit car ce n'est pas fini en effet, un chapelet de 4 bombes éclate avec un fracas épouvantable je me relève, & sur la route en me retournant, 2 tanks dont l'un complètement aplati & l'autre brisé sa chaîne entraînant sur la route, à 20 mètres environ de moi un auto de tourisme flambe, derrière à 60 mètres environ un 2ème auto flambe également les flammes montent à près de 6 mètres de hauteur, des morts et des blessés gisent sur le sol, un bâtiment en face de celui qui a été écrasé le premier est à moitié abattu nous nous sauvons dans les bois, un instant de répit, je reprends ma route, lorsque 50 mètres plus loin environ un tournoisement d'avion se rapproche, je me couche dans un caniveau le long d'une bordure de trottoir, sous le marchepied d'un camion militaire aussitôt un crépitement de mitrailleuse éclate & chaque fois que le canon sansheureusement n'atteint pas.

Je me relève et continue mon chemin jusqu'à La Motte Beuvron; en cours de route 3 canions militaires incendiés sont rangés à l'entrée d'une route de traverse des morts et des blessés demandant du secours dans les canions et sur la route, je j'atteins enfin La Motte, ou j'averti que l'on envoie une ambulance à 2 kil. environ pour relever les morts et les blessés.

Après avoir pris une bouteille de vin blanc pour la route; je vais à la gare de La Motte ou le chef de gare me conseille de monter de suite dans le train "sauve" qui peut car ce sera

Guerre de 1939-1945. - Récit des journées de bombardements et de l'exode vers le Mont-Dore par un membre des familles Audoux et Aubert (1 p. dactylographiée et manuscrite) (12 juin-21 juin 1940). Récit de l'exode et du retour à Orléans par un proche de la famille Audoux (1 p. dactylographiée) (16 juin-22 juin 1940).



sans doute d'après lui le dernier qui parti
ra de La Motte . Arrivé à la gare de La Motte
à 4h. $\frac{1}{2}$ environ, ce n'est que le lendemain à 6h.
 $\frac{1}{2}$ que nous arriverons à Vierzon.
Couché à même la planche sans paille pour
amortir les chocs ce fût un voyage extrêmement
fatigant.

Lundi 17 Juin 1940
Mardi 18 Juin 1940

Arrivé à Vierzon le matin à 6 heure $\frac{1}{2}$ nous
attendons jusqu'à 11 heure $\frac{1}{2}$ le départ du train
de réfugiés., entr temps je traverse les voies
vainement pour trouver de l'eau potable, enfin
à l'entrée de la gare je trouve une fontaine
ou je m'approvisionne. 3 trains attendent en
gare, le train de wagons de marchandise qui m'
a amené, 1 2ème train composé de plate forme
contenant des réfugiés parisiens, un 3ème train
normal de voyageurs composé de 1ère, 2ème, &
3ème. je monte en 3ème dans ce dernier train.
je me trouve avec une personne conduisant un
enfant malade, & un vieux monsieur décoré. ^{et d'au}
Jusqu'à Lury le train s'arrête toute les dix
minutes, je descend à cette station pour m'ap
provisionner d'eau.

Nous continuons jusqu'à Issoudun , entre
temps, des infirmières passent dans les wagons
& distribuent divers objets & comestibles à
l'usage des réfugiés, pain, beurre, tablettes de
chocolat paté de foie, lames de rasoir "Razécé"
etc. le train arrive enfin en gare d'Issoudun.
Nous descendons, l'infirmière, l'enfant, le vie
ux monsieur & moi sur le quai milieu de la
gare de la nous traversons les voies & stati
onnons sur le quai de la gare, nous sommes
arrivés à 7 heures $\frac{1}{2}$.

Nous nous dirigeons aidé d'un soldat qui
transporte les bagages de l'infirmière au
Centre d'accueil d'Issoudun, qui est autre
arrête dans un hôtel où l'on se gar

Guerre de 1939-1945. - Récit des journées de bombardements et de l'exode vers le Mont-Dore par un membre des familles Audoux et Aubert (1 p. dactylographiée et manuscrite) (12 juin-21 juin 1940). Récit de l'exode et du retour à Orléans par un proche de la famille Audoux (1 p. dactylographiée) (16 juin-22 juin 1940).

sauf pour quelques privilégiés, dont nous ne
 cherchons pas que la cour de la mairie. Rien avait
 été prévu. Je cherche un abri pour passer la nuit, &
 dans un trouve un dans une remise au fond d'une
 impasse, je fais part de ma découverte à mes
 compagnons d'infortune, & nous y passons la
 nuit couchés tant bien que mal, sur des cageots
 vides recouverts de sacs également vides que
 nous recouvrons ça & là.

Mardi 18 Juin 1940

le matin au réveil après une dernière tenta
 tive pour prendre un train qui nous conduise
 plus loin, il nous est répondu qu'il n'y a plus
 de train que pour les militaires & les fonctio
 naires. Nous nous séparons donc, & je part seul,
 par la route de Guéret.

Arrivé à un carrefour je m'arrête à une bouti
 que d'angle épicerie où je prends un café $\frac{1}{2}$ li
 tre de bonbons variés, un savon, continuant ma
 route environ 300 mètres, je trouve une camion
 nette arrêtée, mais se disposant à partir, je
 demande à la femme du conducteur de me prendre,
 elle y consent. Cette camionnette remorque une
 moto qui n'a plus d'essence & contient une fa
 mille qui va à Toulouse.

Assis sur un banc dans la camionnette, nous
 sommes arrêtés dans de nombreux endroits par
 les embouteillages passés à Nohant Vic & La
 Hâte, l'auto se repose de temps en temps pour
 refroidir le moteur on s'assoit sur le bord d'
 un fossé & l'on se désaltère.

Nous arrivons enfin à Guéret que nous traversons
 pour remiser la camionnette un peu plus loin.
 Après avoir réglé mon voyage (je donne 50 fr.
 au conducteur qui ne voulait pas l'accepter me
 disant que c'était trop mais sur mes instance
 Fini par les prendre) je retourne seul à Gué
 ret, sur la même route non loin de la place prin
 cipale,

je m'arrête dans un hôtel où l'on me sert

à diner, le serveur dit toujours ne rien avoir
néanmoins (sauf le pain que l'hôtel ne fourni
pas) il parvient à nous servir, potage aux pâ
tes, beafsteack & nouilles, compote de petites
prunes, & une bouteille de vin rouge, & enfin
café. Arrivent un général, & 2 officiers qui s'
installent à la table voisine de la mienne;
leur menu est le même que le mien. C'est à l'hôtel de
ville de Quercy, grand édifice moderne, tout blanc au clair
de lune; qui, comme partout sert de centre d'accueil, m'été ad-
ressé au secrétaire de mairie pour rejoindre le Mont Dore, il
me dit de m'adresser demain à la Préfecture à 8^h. Passé
la nuit à Quercy à marcher dans la ville et dans les environs
ou des réfugiés du Nord dont le car vient de l'arrêter. J'apprends
que la gare de Vierzon vient d'être bombardée.

Mercredi 19 Juin 1940

après avoir passé une nuit blanche à Quercy,
(Du au clair de lune un édifice religieux situé sur
une hauteur, y avoir accédé par une route en rampe
circulaire et être redescendu par un très bel escalier
de pierre coupé de nombreux gradins). Je repart à pied
le matin, passé à Ahun, un peu après, j'entends un
bombardement intense de la route de Clermont ou je
suis au lointain je monte un sentier à l'extrémité duquel
se trouve une ferme, on l'on m'offre un verre de vin. et
me dit que ce doit être la D.C.F. ce qui m'était pas mal-
heureusement comme je devais l'apprendre plus tard. Je
redescend donc ce sentier et reprends ma route. Un peu plus loin
à environ 3 kilom. d'Ahun, je fais signe à un auto militaire
contenant 4 officiers. Je m'adresse à l'un d'eux il m'offre
une place, mais me prévient qu'il ne peut me prendre que
pendant 1 kilomètre environ sur leur itinéraire les détournant
de ma route. Ils me disent que Quercy vient d'être
bombardée.

Je remercie ces messieurs, et continue à pieds environ 500 mètres, et je trouve assis sur l'herbe et sur un talus une famille d'Orléanais qui finissent de collationner. Je m'adresse à eux, et, ils me conduisent jusqu'à Aubusson. Je remercie mon conducteur qui ne veut rien accepter. Je donne dix francs pour ses enfants. Je prends un café crème dans un café où l'on m'indique la route à suivre pour le Mont Dore.

Je reprends la route à pieds, pour atteindre Crocq, je fais environ 10 kilomètres, sur la route de Clermont. et prends sur ma droite une route qui après le poteau indicateur, annonce Crocq. 27 Kilomètres; je prends cette route et après avoir fait environ 4 kilomètres, traverse un bois et longé un étang d'une propriété et puis un chemin de traverse; l'on me dit que cette route n'est pas la bonne.

Je rejoins la route de Clermont en revenant sur mes pas à l'endroit où je l'avais quitté. Je dois aller jusqu'à la Villebelle d'où je pourrai rejoindre Crocq.

Je m'arrête à une ferme près de la route, où l'on m'offre une tasse de lait, et reprend à pied la route jusqu'à la Villebelle où j'apprends qu'Aubusson vient d'être bombardé.

De la toujours à pied, je vais toujours en montant jusqu'à un arbrissement de chemin qui indique Crocq. O.K. La Courtine 27 Kilomètres.

Il commence à faire nuit, je descend une trentaine de mètres, et me trouve à tâton devant un abreuvoir à chevaux en ciment rempli jusqu'au bord. Je bois à même une eau fraîche, qui me permet de continuer mon chemin.

Le soir de Crocq, et finit par trouver une route interminable, que je suis comme dans un rêve, la nuit pourtant est magnifique, mais je suis tellement fatigué que je tombe sur le côté de la route, la fraîcheur de hautes herbes mouillées me ranime, et je continue ma route et finit par me trouver dans un hameau composé de 3 ou 4

maisons, le clair de lune me permet d'en distinguer une, ou, je m'adresse,

Au 1^{er} étage, une fenêtre s'ouvre, et une femme me demande ce que je désire; je lui explique mon cas, elle s'empressera de descendre, et de m'ouvrir la porte. Son mari vient ensuite, je leur demande où je suis et m'annoncent que je suis chez Monsieur et Madame Berger François à Arfeuille par Saint Maurice près Crocq. (Creuse).

Ils me recueillent m'offrent une tasse de lait frais et de coucher dans leur grange au 1^{er} étage sur le foin. ce que j'accepte aussitôt. J'écris de leur raconter mes aventures, mais ils voient que je suis tellement fatigué qu'ils me disent de me reposer. J'ai dormi pendant cinq heures, et rarement si bien dormi.

Jeudi 20 Juin 1940

Le matin après avoir remercié cette famille à laquelle le fils s'était joint, et bu à nouveau une tasse de lait, je retourne à Crocq où me dirigent vers la poste. La receveuse me dit qu'il est impossible de téléphoner ou télégraphier au Mont Dore, les communications étant interrompues non seulement avec le puy de Dôme, mais même dans la Creuse où nous sommes. Je descends un peu plus loin à un hôtel où je prends pour le voyage une bouteille de limonade et où l'on m'adresse à un camionneur qui pourrait peut être me conduire au Mont Dore.

Je vais voir ce camionneur qui me dit ne pouvoir m'y conduire par suite du manque d'essence.

Je continue donc mon chemin à pied vers l'étape que l'on m'a indiquée comme devant me rapprocher. Je m'arrête plusieurs fois en route au bord de plusieurs ruisseaux, traverse plusieurs prairies et enfin à midi m'arrête

à une auberge restaurant où je déjeune d'un potage, d'une omelette aux champignons délicieuse, fromage et vin rouge. Je dis à la femme qui m'a servi que je vais au Mont Dore par l'étroite elle m'avertit que ce n'est pas mon chemin, qu'il faut que je retourne à Crocy pour prendre la route de Giat. Elle m'indique un raccourci qui me permettra de ne pas retourner à Crocy.

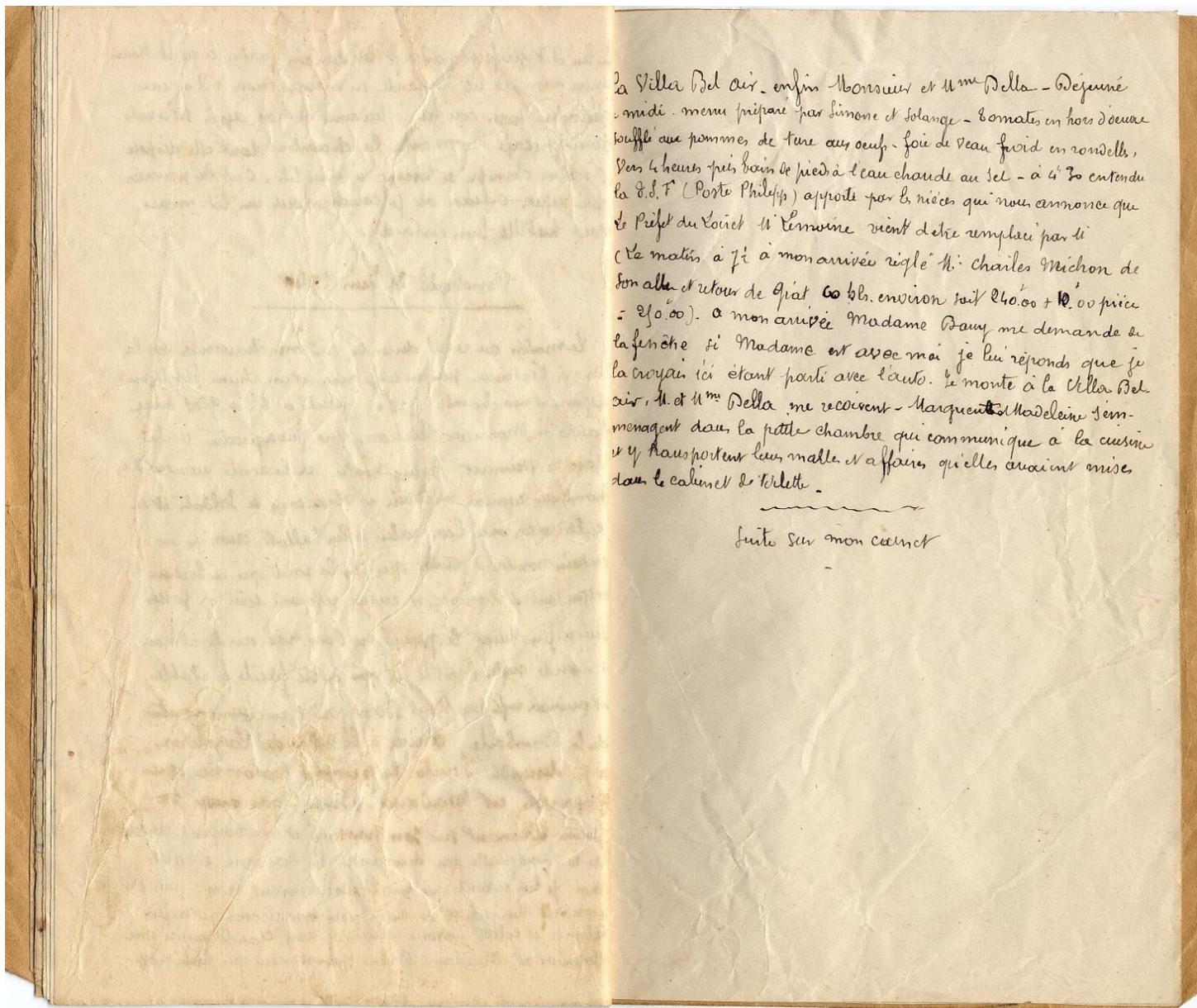
Je reprends ma route à pied. Lorsqu'à trois cents mètres environ une voiture à cheval avec deux hommes vient dans le même sens que moi. Je m'adresse au conducteur qui me prend et me conduit à environ 2 kilomètres de l'auberge dont le feu parti à l'entrée du chemin de raccourci qui me permettra de rejoindre Giat. Le chemin ^{que je fais à pied} va toujours en montant, arrive à un carrefour deux réfugiés qui se promenaient m'indiquent la route à suivre pour traverser le parc du château de Laxpit d'où je dois rejoindre la route de Giat. Je m'adresse à nouveau à un fermier près d'un passage à niveau et suis à deux mètres qui me confirment que je suis dans le bon chemin; enfin une allée de beaux arbres m'amènent près d'un étang au milieu d'un paysage boisé magnifique. Je m'assois sur le bord en ciment de cet étang me réchauffe et prend un bain de pied je me réchauffe et me dirige vers le château de Laxpit lorsque des détonations retentissent au lointain un pays voisin vient sûrement d'être bombardé. Je continue mon chemin à travers bois et arrive enfin au château de Laxpit où je suis reçu aimablement par une vieille tante gardienne du château accompagnée de deux infirmières qui sont la pour soigner des réfugiés - on l'appelle ou téléphone et elle nous apprend que la gare de l'étroite vient d'être bombardée. Elle me conduit au travers du parc et m'indique

la route de Giat. Le long, un étang plus grand que
le précédent qui se trouvait avant que j'arrive au château et
c'est la route qui doit me mener à Giat. Après un très
long parcours toujours à pied m'été arrêté plusieurs fois à
demander des renseignements à des gens du pays j'arrive
fin à Giat. - Arrivé sur la place de l'église; j'arrive une
coiffeuse à droite de la dite place en arrivant et me
fait raser. Je lui demande s'il n'y a pas ~~un~~ hôtel ou je
pourrais coucher il m'indique une rue longeant une place où il
dit que je pourrais trouver. Je m'adresse à plusieurs hôtels mais
il n'y a de chambre ni de lit nulle part. J'arrive un voyageur avec
un banc à la porte d'un hôtel en lui disant que j'avais
un peu de sous pour un auto pour me conduire au Mont Dore.
Il me dit de m'adresser à Monsieur Blanchet coiffeur
sur la place de l'église qui avait promis de me conduire.
Je retourne sur la dite place; Monsieur Blanchet est le
coiffeur qui vient de me raser. Je m'adresse de nouveau à lui
mais il me dit que son commerce allait mal depuis
quelque temps il s'était décidé sachant conduire à faire
le transport, mais que depuis 2 jours l'affluence de voyageurs
à Giat s'était décidée à reprendre son métier de coiffeur,
mais il m'indiqua plusieurs adresses de personnes du pays qui
peuvent me conduire au Mont Dore et que si je n'avais pas
satisfaction il m'indiquerait un de ses rasés qui il croyait
pourrait le faire.
Après m'être adressé aux adresses indiquées j'arrive enfin
jusqu'à l'extrémité du pays chez Monsieur Charles Michon
notaire. qui me dit qu'il pouvait me conduire au Mont Dore ce soir ou
un autre matin de bonne heure.

Je lui dit préfère partir le lendemain matin ce qu'il trouva
 mieux aussi, et lui demande en même temps s'il a une
 chambre pour coucher. Madame Michon, après m'avoir
 servi un café me monta la chambre dont elle dispose.
 C'est une chambre seigneuriale à deux lits. C'est la première
 fois depuis Orléans que je couche dans un lit mais,
 tout habillé bien entendu.

Vendredi 21 juin 1940

Le matin au réveil descendu, pris mes chaussures sur le
 banc à l'extérieur pris un café noir et un rhum. Replis ma
 dépense et ma chambre (18⁰⁰) partis à 6^h de pied avec
 l'auto de Monsieur Michon, une Buick quatre portes.
 Passé à Heumont, Boung l'asté, sur la route recouverte de
 nombreux camions militaires et beaucoup de soldats et de
 cultivateurs avec leur matériel et les ballots ainsi qu'un
 certain nombre d'autos qui sur la route qui en bordure
 attendent de l'ennemi, et certains retournés dans des fossés.
 Puis enfin Murat le quai ou l'on nous arrête et nous
 demande notre identité ce qui a été facile à établir
 et arrivés enfin au Mont Dore par l'ancienne route
 de la Bourballe, arrivés à la croix de Logelour
 où je descendu l'auto la première personne que
 j'appréciais est Madame Boung qui ouvre sa
 fenêtre dormant sur son passage et me voyant descendre
 de la Buick me demande si Madame est avec
 moi, je lui réponds que malheureusement non; puis les
 cousines Marguerite et Madeleine me reçoivent et enfin
 Solange et Collette Simone qu'on a Jean Claude ainsi que
 Monsieur et Madame Bruno père et mère qui habitent



- I -

Dimanche 16 Juin 1940

Après avoir passé la nuit dans la cave à cause des bombardements de la veille & de la nuit avec Mme Sabaté & Mme Lévêque, étant remonté vers 4 heures, nous avons vu le feu vers St Paul & tout le quai Berentin. Nous étions affolés & avons décidé de partir. Aussitôt laissant la maison non fermée à clef, mais les chats enfermés tous nos paquets tout prêts, des caisses de conserves & les vieux livres - Nous n'avons emporté que notre argent, & sommes partis sur le pont neuf qu'il fallait traverser avec la foule & la troupe qui passait. Nous avons sonné chez Mme Audrix, personne, quai neuf 31, Personne - rue Tudelle, personne & rue Neuve Tudelle ou nous avons vu ma tante, & Charlotte. Après être resté quelques instants nous sommes repartis toujours avec les voisins, nous nous sommes arrêtés au garage de l'Impasse Dauphine, pour demander s'il n'y avait pas un auto qui pourrait nous conduire, comme il n'y en avait pas, nous sommes repartis, & avons vu à la porte du jardin Dauphine, M. & Mme Taberlet, qui venaient de passer la nuit dans notre hangar. Continuant, Route d'Olivet, nous nous sommes arrêtés au Porceau: là, nous avons vu dans la cour, notre voiture Panhard, au milieu de soldats Belges qui ont été chercher, & trouvé 10 litres d'essence pour nous conduire & nous ont emmenés toujours avec les voisins dans la foule des gens, autos, & voitures, afin de gagner la Sologne. Arrivés à 3 kilomètres environ avant la Ferté les soldats nous ont dit qu'il n'y avait plus d'essence - Mr. Audoux offre d'aller chercher du pain, mais il ne revient pas. Nous passons toute la journée à l'attendre, mais il ne revient pas.

- 2 -

Comme il y avait eu un bombardement à midi, avec 40 blessés, je suis allé à l'hôpital voir les blessés. Je suis revenu à la voiture & n'ayant Mr. Audoux, nous avons été coucher dans une cave, laissant la voiture sur la route.

Lundi 17 Juin 1940

Le lendemain, croyant retrouver la voiture, elle n'y était plus, et, non plus Mr. Audoux. Les voisines désolées, sont parties de leur côté, & moi, j'ai juste rencontré la famille Desfossé, avec Charlotte. Comme j'étais toute seule, j'ai été bien contente de me joindre à eux. Ils avaient un chariot rempli de beaucoup de colis, j'y joint mes deux valises, et le pardessus de Mr. Audoux, & nous sommes partis à pied pour gagner Chaumont-sur-Tharonne, ou il n'y avait naturellement rien à manger. Nous y sommes arrivés l'après midi, & après avoir frappé à toutes les portes pour manger et coucher, nous avons trouvé une chambre au presbytère, ou nous nous sommes reposés.

Mardi 18 Juin 1940

Le matin M. le Curé est venu nous prier de céder la place, & nous avons trouvé une camionnette militaire qui nous a aimablement menés à 1 kilomètre plus loin que la Ferté-Beauharnais, vers Millançais. Nous avons attendu toute la journée quelque moyen de transport mais n'ayant rien pu avoir nous avons refait la route à pied, & sommes revenus à la Ferté-Beauharnais ou nous avons trouvé un litre de vin blanc, mais pas de pain et nous allons ce soir coucher sur la paille

- 3 -

dans la salle de l'école.
Dans la soirée, on apprend brusquement les
pourparlers pour l'armistice, & tout de suite
après, entrée des Allemands dans le pays.
Les soldats allemands disent aux soldats
français de partir pour Orléans.

Mercredi 19 Juin 1943

Aujourd'hui mercredi, nous voyons de longs
défilés de troupes allemandes très bien é-
quipées, & tous les soldats paraissent très
bien, & ont très bonne allure. C'est triste
pour nous français, mais nous l'avons mal-
heureusement mérité. - Nous avons passé la jour-
née à courir après le lait, le pain, la char-
cuterie. - Nous avons été au centre d'accueil
ou l'on nous a servi une bonne assiette de
nouilles, pr m'ier repas chaud que nous fai-
sons depuis notre départ d'Orléans.

Jeudi 20 Juin 1943

Nous attendons pour le départ, ne sachant
que faire, & n'ayant pas de nouvelles de
Mr. Audoux. Nous sommes toujours sur la
paille de l'école, & ne savons pas comment
faire pour partir, n'ayant pas de moyen de
locomotion. Nous visitons, le Château, le parc
& la ferme, visité l'église avec porche.
Nous avons été chercher du lait, & déjeuné.
Yvonne ouvre une boîte de petits pois.

Vendredi 21 Juin

Partis de la Ferté-Beauharnais à pied, &

